

La relation spéciale entre Napoléon III et l'Emir Abdelkader

« Bien qu'il connaisse mal le monde arabe, Napoléon III est saint-simonien et a lu Prosper Enfantin : il sait qu'il a affaire à une grande civilisation en Algérie ».



Entretien avec Éric Anceau

Biographe de Napoléon III et d'Abdelkader, Eric Anceau enseigne l'histoire contemporaine à Sorbonne Université et à Sciences Po Paris. Il travaille sur les pouvoirs des sociétés et de l'action publique en France et en Europe au cours du grand XIXe siècle et a publié de nombreux livres, seul ou en collaboration, en particulier sur le Second Empire dont il est l'un des spécialistes reconnus internationalement. Il est le directeur de l'axe politique du LabEx EHNE (Ecrire une histoire politique de l'Europe), le vice-président du CHPP (Comité d'histoire parlementaire et politique) et le directeur adjoint de la revue HES (Histoire, Economie et Société).

Qui est l'émir Abdelkader ?

Abdelkader est la grande figure de l'Algérie et, au XIXe siècle, de l'Islam. Il est né en 1808 dans le village de Guelma, situé à proximité de Mascara, à 100km d'Oran, dans l'Ouest de l'Algérie. Il se trouve qu'il appartient à un milieu assez particulier puisqu'il descendrait directement du prophète. Son père, Muhieddine, est une figure très respectée de la région. Le jeune Abdelkader, qui signifie « le serviteur du puissant », a un don : à 5 ans, il sait déjà lire et écrire et demande à son père de faire le hadj, le pèlerinage de La Mecque. A 18 ans, il l'a déjà accompli.

Il va entrer dans l'histoire avec la conquête française de l'Algérie à partir de 1830.

Le roi Charles X, qui connaît de grosses difficultés intérieures, le pouvoir en place avec la Restauration étant extrêmement contesté, va se servir d'un prétexte pour lancer l'expédition d'Algérie. A partir de cette expédition punitive, les Français vont se lancer dans la conquête. Muhieddine, le père du jeune Abdelkader, va fédérer les tribus de l'Ouest algérien. Malheureusement pour lui, il va mourir très tôt dans cette rébellion. Les autres chefs vont voir ce jeune homme, qui a 23 ans à l'époque, et être séduits par son discours : c'est donc Abdelkader qui va mener le djihad contre les Français, afin de les chasser. Cette guerre va être mêlée de victoires d'Abdelkader et ses Arabo-musulmans d'un côté, des Français de l'autre. On assiste à scènes assez



Portrait de l'émir Abd el-Kader par Jean-Baptiste-Ange Tissier (1852)

terribles : c'est le maréchal Bugeaud qui est envoyé par Louis-Philippe sur place. Sont restées tristement célèbres les enfumages à l'égard de certains guerriers algériens. De l'autre côté, certains chefs, lieutenants d'Abdelkader, se livrent également à des exécutions de prisonniers. En revanche, il existe un profond respect des chefs vis-à-vis des autres. Bugeaud par exemple considère Abdelkader comme un véritable génie. Le général Lamori-

cière le compare à Jugurtha, qui avait lutté contre les Romains. Il y a donc un grand respect réciproque.

En 1837, est finalement conclue une convention de paix reconnaissant à Abdelkader la souveraineté sur une partie du territoire algérien. Il a constitué un Etat dont il est le chef, et qui présente la particularité d'avoir une capitale mobile. C'est la fameuse smala, pour éviter d'être pris par ses adversaires.

La guerre reprend sans que l'on sache réellement qui est le fautif. Pendant six ans, une fois encore victoires et défaites se succèdent jusqu'à une trahison qui va livrer, en 1843, la smala au duc d'Aumale, qui est le fils de Louis-Philippe et se trouve avec le maréchal Bugeaud. Abdelkader se réfugie au Maroc, qui est indépendant vis-à-vis du Sultan de

certaines voudraient libérer Abdelkader, ne serait-ce que parce que son arrestation est une décision de Louis-Philippe, d'autres au contraire considèrent que la rébellion pourrait reprendre dans la mesure où il est devenu une figure symbolique. Il va être décidé de lui envoyer un jeune préfet, Emile Olivier, 23 ans, afin de discuter avec lui. Celui-ci va être séduit et conseille à la République de libérer Abdelkader. Il ne le sera pas et on va seulement « améliorer » sa captivité en l'envoyant au château d'Henri IV à Pau. Ce qui est très intéressant est qu'Abdelkader ne connaissait pas l'Occident avant cet emprisonnement. Sur ce trajet qui va l'emmener de Toulon à Pau, il va découvrir des merveilles et se demander pourquoi la France, qui possède tant de richesses et un climat favorable, a pu souhaiter envahir le Maghreb.



Photographie de l'émir Abd el-Kader

Constantinople. Il sera trahi à nouveau. En 1847, il se livre au Duc d'Aumale avec l'espoir d'obtenir une sauvegarde et un passeport lui permettant de se rendre en terre sainte d'Islam, à La Mecque, à Médine ou Damas pour y finir ses jours. Malheureusement, Louis-Philippe ne va pas tenir sa promesse : un bateau emmène Abdelkader vers ce qu'il croit être l'Orient. Il sera en réalité enfermé en France à partir de 1848, au fort de Lamalgue, à Toulon. Quelques semaines plus tard, Louis-Philippe est renversé et la République s'installe.

Dans les rangs républicains, on hésite :

A Pau, il obtient la possibilité de recevoir les grandes figures politiques du pays : Prosper Enfantin, l'un des propagateurs du Saint-Simonisme, veut par exemple discuter des potentialités de développement de l'Algérie. Abdelkader a le sens de l'hospitalité, reçoit, mais se considère toujours prisonnier et refuse donc les promenades hors de Pau qui lui sont proposées.

Dans un deuxième temps, il sera enfermé au château d'Amboise où, là encore, sa captivité sera dorée : il a autour de lui ses trois femmes et deux fils ainsi que toute sa smala.

Dans quel contexte Napoléon III et l'Emir se rencontrent-ils ?

Le contexte français de 1848 est très troublé : une République s'installe et souhaite une colonne vertébrale. Dans sa Constitution, elle va inclure pour la première fois l'élection d'un Président de la République au suffrage universel masculin. Louis-Napoléon Bonaparte est le premier à être élu.

Devenu président, il s'installe à l'Élysée. Il a énormément entendu parler d'Abdelkader, en bien comme en mal, car en 1848 s'est développée une double propagande. Il est présenté tantôt comme un grand seigneur de la guerre, tantôt comme un Arabo-musulman et donc digne de mépris. Louis-Napoléon n'a pas ce mépris, bien qu'il connaisse mal le monde arabe. Simplement, il est saint-simonien et a lu les écrits de Prosper Enfantin. Il sait donc qu'il a affaire à une grande civilisation en Algérie. En janvier 1849, il va réunir un conseil au sein duquel figurent le maréchal Bugeaud ainsi que le maréchal Rullière, ministre de la guerre, et va leur demander s'il ne serait pas bon de libérer l'Emir Abdelkader. Unaniment, il va lui être répondu que non, dans la mesure où il est devenu un symbole.

Il faut savoir que Louis-Napoléon Bonaparte, dans les premiers mois de sa présidence, n'a pas les mains libres. Il faudra attendre décembre 1851 pour qu'il instaure, par un coup d'Etat, un régime ressemblant beaucoup au consulat de son oncle. Il se souvient alors d'Abdelkader et que Napoléon, son oncle, était lui-même très ouvert vis-à-vis de l'Islam. Lorsqu'à l'été 1852, il va accomplir un grand tour de France pour consulter la population, il prononce un discours à Bordeaux. Il y dit, en substance que la conquête a été faite d'un très grand territoire, sous ses prédécesseurs : l'Algérie. Celle-ci mérite d'être développée. De même qu'il sera bientôt Empereur des Français, il veut être Roi des arabes. Quelques jours après ce discours, il se rend à Amboise et libère Abdelkader. Ce dernier assiste à Paris à toutes les festivités du passage au second Empire : le 2 décembre 1852 il est l'un des hôtes de marque du Palais des Tuileries. Il lui fait également bénéficier de sa loge à l'Opéra. Tout le monde voulait voir ce fameux Emir dont on parlait. Abdelkader a beaucoup entendu parler de Napoléon Ier et demande à voir son tombeau aux Invalides et à participer à une revue militaire. Napoléon III lui offre, à



Napoléon III rend la liberté à l'émir Abd el-Kader, tableau par Ange Tissier (1861).

cette occasion, un magnifique cheval blanc. Il tient également sa promesse et accepte que l'Emir s'installe en Orient, à Brousse. L'un des propagandistes de Napoléon III va publier un livre intitulé Napoléon III et Abdelkader, mettant les deux figures sur le même plan, figures de la modernité, hommes d'Etat. En 1855, Abdelkader se rend en France pour l'exposition universelle. A cette occasion, Napoléon III le décore. Une médaille sera également frappée en son honneur. Les deux hommes se considèrent donc comme de véritables amis.

En 1860, Abdelkader a quitté Brousse et s'est installé en Syrie où son rayonnement fait que beaucoup de Maghrébins l'ont suivi. On trouve même à Damas un quartier des Algériens. Se produit une catastrophe humanitaire : les druzes vont massacrer les chrétiens maronites. Le massacre, qui a lieu dans les montagnes du Liban, va prendre une grande ampleur autour, y compris à Damas, avec le consentement du gouverneur pour le compte d'Istanbul. Abdelkader va ouvrir généreusement les portes de son palais pour que les chrétiens viennent s'y réfugier. Les histoires estiment qu'entre huit et douze milles chrétiens ont eu la vie sauve grâce à lui. Le premier à lui témoigner sa sympathie est Napoléon III qui va le décorer de la grand-croix de la Légion d'Honneur. Il reçoit des distinctions de toute l'Europe et même le grand ordre de l'Empire Ottoman. On voit donc les liens extrêmement étroits entre Napoléon III et Abdelkader.

Ces liens perdurent : en 1860, Napoléon III va visiter l'Algérie. Il est le premier chef de l'Etat à

le faire depuis la conquête de 1830. Ce voyage est extrêmement important car il va se rendre au contact des tribus arabo-musulmanes pour établir un pied d'égalité entre eux, les colons et les militaires. Cela aboutira, dans plusieurs décrets de 1863, à la fondation du fameux « royaume arabe ». Il a une idée en tête : qu'Abdelkader devienne le souverain de l'Algérie aux frontières de l'Empire Ottoman. Ce dernier, qui s'est beaucoup tourné vers un islam repensé et inspiré par le soufisme de son père, va refuser cette proposition.

Pourquoi l'Emir est-il hissé au rang de figure nationale en France d'abord et en Algérie plus tard ?

A partir des années 1860, Abdelkader s'est profondément tourné vers la religion mais a gardé le contact avec la France. Il reviendra en 1867 pour visiter une nouvelle exposition universelle à Paris. Il sera très ému de la chute de son ami Napoléon III en 1870. Il continuera à entretenir des liens avec la République, même s'il s'en détachera quelque peu lorsqu'elle deviendra extrêmement laïque et durcira son combat contre la religion.

Abdelkader a une aura absolument inouïe dans le monde musulman et arabe, mais en particulier en Algérie. Il a demandé à être inhumé dans le grand cimetière de Damas, à côté du lieu où venait méditer Ibn Arabi, un grand soufi du moyen-âge. Au moment de l'indépendance de l'Algérie, Abdelkader, qui est un véritable symbole de la lutte contre l'occupant français et du patriotisme, sera rapatrié à Alger par le FLN et y sera inhumé. Pourtant, il y a un autre Abdelkader : Abdelkader le musulman, soufi. Le FLN taira longtemps cet aspect religieux. Parallèlement, en France, Abdelkader bénéficie d'une aura qui s'est maintenue tout au long de l'histoire mais qu'on ne

retrouve pas forcément dans l'enseignement primaire, seconde ou supérieur français. C'est davantage l'élite qui a placé Abdelkader sur un piédestal au point de nommer l'un des plus beaux paquebots français de la compagnie générale transatlantique à son nom, ainsi que de nombreuses places publiques. La République a même édité un timbre à la figure d'Abdelkader. Pourquoi ? Car il a été perçu par l'élite comme celui faisant le mieux le pont entre les civilisations arabo-musulmane et occidentale. Au milieu des années 1850, il a écrit une lettre à tous les Français, ce qui est d'une grande modernité pour l'époque. Qu'y dit-il ? Qu'il est pour que les civilisations travaillent entre elles à pacifier le monde entier. Il se désolait déjà de ce qui allait advenir ensuite, sachant que son message ne serait pas entendu.

Il se trouve que depuis plusieurs années, le travail des historiens et de fondations permet de redécouvrir la figure d'Abdelkader, y compris en Algérie. On s'aperçoit qu'il a toujours un message à nous porter, un message de fraternité entre les civilisations.

Pour aller plus loin

- Eric Anceau, Ils ont fait et défait le Second Empire. Vingt-six personnalités majeures du milieu du XIXe s., Tallandier, 2019

- Eric Anceau, Napoléon III. Un Saint-Simon à cheval, Tallandier, 2008, rééd. Tallandier, Texto, 201, prix Drouyn de Lhuys de l'Académie des sciences morales et politiques et grand prix du Mémorial.

- Bruno Etienne, Abd El Kader. Le magnanime, Gallimard, 2003



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com